

L'école de la patience

Responsable du marketing et des relations publiques pour la société d'importation des pneus Yokohama en Suisse, Chris Schenk est un gaillard sympathique en diable. Et lorsqu'il m'a téléphoné pour me proposer de participer au Slalom automobile de Romont je n'ai évidemment pas regretté. D'ailleurs je ne le regrette toujours pas, mais maintenant.... c'est après !

Au téléphone Chris avait été parfaitement explicite. « Il s'agit du Suzuki Grand Prix, toutes les voitures sont identiques et chaussées de pneus Yokohama. Tu verras, c'est vraiment sympa ! » Jamais je n'aurais osé mettre en doute la bonne parole de Chris, mais j'ai tout de même un peu fait la grimace lorsque quelques jours plus tôt il m'a rappelé pour me communiquer l'horaire provisoire de la manifestation. Impératif : se présenter au contrôle technique à 06h30.

Tôt au lit

Bon, je suis plutôt du genre lève-tôt, mais tout de même, je me voyais assez mal partir de la région zurichoise au milieu de la nuit pour rallier la jolie campagne fribourgeoise à l'aube. Il restait une seule solution : passer la nuit sur place. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé couché dès 22 heures le vendredi soir, dans un motel ayant à proximité un établissement dont je me serais donc contenté de découvrir les fort bons filets de perche alors que les affiches qui ornaient l'entrée laissaient entrevoir bien d'autres motifs de satisfaction ! Le réveil fut mis à 6 heures mais dans un réflexe quasi pavlovien, à 5h30 j'étais réveillé. Nerveux ? Pas du tout ! Anxieux ? Encore moins. Tout simplement curieux de savoir ce que je pourrais bien faire à 6h30 du matin alors que la première manche de course était programmée à 13h45 ! Eh bien je



Juste pour un jour, être pilote...
Trois roues suffisent amplement...



n'allais pas tarder à la constater : j'étais là pour attendre, encore attendre, toujours attendre : le sport automobile suisse, c'est l'école de la patience ! Bien évidemment Chris est là pour me chaperonner. Mon contrôle technique sera vite effectué, il s'agissait simplement de présenter mon permis de conduire. Ensuite, j'ai reçu la panoplie du petit pilote amateur : T-shirt, casquette, casque et combinaison.

Dépannage

Sur le coup de 7 heures, défaillance technique: alors que je m'apprêtais à enfiler ma jolie combinaison rouge, patatras, la fermeture à glissière se révèle défectueuse. Roger Lanz, un confrère pilote qui est là parce qu'il a gagné un concours réparera le mal très rapidement, ce qui le change un peu de ses activités professionnelles : il est patrouilleur !

C'est l'heure du premier tour de reconnaissance, il est 7h45 : Fabrice Oulevey, avec lequel je partage le volant de la Suzuki no 162 (pour moi) ou 158 (pour lui) me prodigue quelques conseils que j'écoute religieusement. « Tu verras le premier tronçon est facile, c'est une route, mais ça se complique avec les cônes. Moi je compte les portes à haute voix pour être sûr de passer partout ! » Lorsque je démarre je suis bien décidé à faire de même. Mais mon arithmétique a dû être défaillante quelque part parce que tout à coup je me suis retrouvé à virevolter sur une place ne sachant plus trop par où je devais passer. Inutile de parler de mes chronos, ils sont sans grand intérêt.

Déstabilisé

La deuxième mise en train (vers 10h30) se passera un peu mieux, mais c'est avec impatience que j'attends de prendre le départ de la première manche de course. Entre



Chris Schenk de Yokohama remet son trophée au vainqueur de la journée, Hans Luginbühl.

temps j'aurai attendu, mené des discussions passionnées – parfois passionnantes aussi – avec des jeunes pilotes qui auraient largement pu être mes enfants... - et surtout, j'ai attendu encore. La première manche s'est bien déroulée, la deuxième me verra trahi par un stupide cône touché dès la première chicane: déstabilisé, désorienté, démoralisé, dès cet instant je n'aurai été plus que l'ombre de moi-même. Malmené ma petite Suzuki Ignis (1.5 l, 108 ch, 930 kg) aura bravement supporté toutes les turpitudes auxquelles elle aura été soumise durant cette journée.

Rendement à revoir

Reste la partie officielle, la remise des prix : tout cela se déroule dans une ambiance bon enfant, personne ne se prend au sérieux et le vainqueur de la journée, Hans Luginbühl, avocat de son métier, ne se prend pas pour un Alonso en puissance. Comme tous les autres participants, il s'est bien amusé, finalement c'est ce qui compte. Il est 17h30 lorsque je quitte Romont. Je viens donc de passer 11 heures sur un « circuit », j'ai effectué 4 manches, soit au total passé à peine 11 minutes au volant, donc 1 minute de l'heure. Franchement, c'est pas terrible comme rendement, mais quand on aime on ne compte pas !

Efficacité et gentillesse

Mis sur pied par l'Ecurie Sporting de Romont, le slalom de la localité éponyme est une épreuve traditionnelle qui en était cette année à sa 37e édition. Avec un remarquable dévouement, une efficacité exemplaire et aussi une formidable gentillesse, les organisateurs font un travail dans l'ombre qui mérite un large soutien. Pour une fois, il fallait que cela soit dit. C'est grâce à de telles personnes que le sport automobile suisse existe encore !